

*La suite de la
plus belle histoire
jamais contée*

“Lorsque le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble dans le même lieu” (Ac 2.1).

“Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l’Eglise ceux qui étaient sauvés” (Ac 2.47).

En 1965, la “United Artists Corporation” (Corporation des Artistes Réunis) sorti un film sur la vie de Christ intitulé “La plus belle histoire jamais contée”. En commençant avec la naissance de Christ, le film dépeint Son ministère terrestre, son rejet, sa crucifixion, sa mise au tombeau et résurrection. Bien que la production du film ne soit pas fidèle au récit biblique dans son portrait de Jésus, son titre nous rappelle que la vie de Jésus est la plus belle histoire jamais contée.

Si la naissance, la vie, la mort et la résurrection de Jésus forment la plus belle histoire jamais contée, quelle serait celle qui lui suit ? Quelle serait la suite

de la plus belle histoire jamais contée ? En lisant le livre des Actes dans le Nouveau Testament, la suite est évidente : la suite de la plus belle histoire jamais contée est l'établissement de l'église de notre Seigneur.

L'histoire de l'introduction du royaume de Dieu, l'église, comme on pourrait s'y attendre, est pleine d'aventure, et de sensations fortes. Un chapitre des Actes — le chapitre 2 — nous raconte le drame.

Révisons ce chapitre dans le livre des Actes comme si ce chapitre était un livre entier ou une histoire complète. Ceci nous permettra de diviser l'histoire en ses parties irrésistibles et inspirantes. Chaque chapitre dans la suite du livre LA PLUS BELLE HISTOIRE JAMAIS CONTEE présente une phase intrigante de l'histoire de l'établissement de l'église.

CHAPITRE 1 : "L'ÉPANCHEMENT DIVIN"

Au début de ce livre, on trouve le premier chapitre intitulé "L'Épanchement divin".

Luc, l'auteur du livre des Actes, dit : "Lorsque le jour de la Pentecôte arriva, ils étaient tous ensemble dans le même lieu." L'histoire a donc pour cadre la ville historique de Jérusalem le Jour de la Pentecôte. Esaïe (Es 2.2-4) et Michée (Mi 4.1-3) avaient déjà prophétisé que Jérusalem serait l'endroit où la loi du Seigneur serait promulguée au début de la période appelée "les derniers jours". La Pentecôte était un jour de fête de l'Ancien Testament qui célébrait la moisson (Ex 23.16). Venant de tout l'Empire Romain, les Juifs et leur familles étaient venus à Jérusalem pour participer à ce festival im-

portant de l'Ancien Testament.

Au cours du Jour de la Pentecôte, Luc raconte ce qui se passait :

Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un souffle violent qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues qui semblaient de feu et qui se séparaient les unes des autres leur apparurent ; elles se posèrent sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer (Ac 2.2-4).

Les apôtres furent seuls le récipient de cet épanchement de l'Esprit Saint ; ceci est évident dans ce récit en Actes 2 et les événements qui le précèdent. D'abord, le pronom "ils" en Actes 2.1 modifie les "onze apôtres" d'Actes 1.26. Par conséquent, comme l'histoire se déroule, les apôtres sont le centre d'attention. Deuxièmement, le récit de la venue du Saint-Esprit (Ac 2.1-21) n'indique nulle part que quelqu'un d'autre que les apôtres ait reçu le baptême du Saint-Esprit. La multitude qui fut témoin des apôtres parlant en diverses langues par l'Esprit, reconnu et admit que seuls les apôtres parlaient ainsi (Ac 2.7).

Durant les trois années qui précédèrent l'épanchement du Saint-Esprit, des promesses avaient été faites aux apôtres en diverses circonstances se rapportant au jour où Christ les baptiserait de l'Esprit Saint. Au commencement du ministère de Christ, Jean avait dit : "Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi,

et je ne mérite pas de porter ses sandales. Lui vous baptisera d'Esprit Saint et de feu" (Mt 3.11). Peu avant Son ascension, Christ leur avait dit : "Car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés d'Esprit Saint" (Ac 1.5). Les dernières paroles de Christ à ses apôtres au moment de Son ascension les chargeaient de demeurer à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils reçoivent la promesse du Père et soient revêtus de la puissance d'en haut (Lc 24.46-49 ; Ac 1.4). Toutes les promesses du Seigneur concernant la venue de l'Esprit sur les apôtres furent accomplies dans l'effusion du Saint-Esprit qui survint le matin du Jour de la Pentecôte.

*Les apôtres furent baptisés
du Saint-Esprit dans
trois buts divins.*

Quand le Saint-Esprit descendit du ciel, on entendit : "... il vint du ciel un bruit comme celui d'un souffle violent..." (Ac 2.2). On vit aussi quelque chose : "Des langues qui semblaient de feu et qui se séparaient les unes des autres leur apparurent ; elles se posèrent sur chacun d'eux" (Ac 2.3). On fit aussi une expérience : la manifestation extérieure de la venue de l'Esprit était de voir les apôtres parler en langues, ou langages, comme l'Esprit les y habilitait. Il n'y a aucun doute que les apôtres parlaient les langues humaines des gens qui avaient entendu le bruit ressemblant au vent et s'étaient rassemblés pour voir ce qui se passait. Quand les témoins parlaient de ce qu'ils entendaient de la

bouche des apôtres, ils utilisaient le mot grec *dialektos* en Actes 2.6, 8 et *glossais* en Actes 2.11 (traduit "langue").

Les apôtres furent baptisés du Saint-Esprit dans trois buts divins. D'abord, ils furent baptisés pour recevoir l'inspiration. Le Saint-Esprit les inspirerait afin qu'ils puissent donner la révélation de Dieu au monde. Christ avait promis aux apôtres : "Mais le consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit" (Jn 14.26). Maintenant, à travers la venue du Saint-Esprit, la promesse d'inspiration que Christ avait faite à Ses apôtres serait réalisée.

Deuxièmement, ils furent baptisés du Saint-Esprit pour recevoir une confirmation. Ils seraient habilités par le Saint-Esprit à accomplir des miracles, des signes et des merveilles qui confirmeraient ou établiraient l'authenticité des messages qu'ils allaient prêcher. Christ avait promis : "Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris" (Mc 16.17-18). Cette promesse fut accomplie au travers de l'Esprit alors que les apôtres accomplissaient des miracles qui confirmaient qu'ils étaient envoyés par Dieu. Une illustration de cet accomplissement se trouve en Actes 14.3 : "Ils séjournèrent assez longtemps à Iconium ; ils parlaient plein d'assurance dans le Seigneur qui rendait témoignage à la parole de sa grâce et leur accordait de (voir) des signes et des

prodiges se produire par leurs mains."

Troisièmement, ils furent baptisés du Saint-Esprit pour recevoir un don. Par la puissance de l'Esprit, ils pouvaient imposer les mains sur d'autres Chrétiens et au travers de l'Esprit, leur communiquer des dons miraculeux du Saint-Esprit. Un exemple de ce don nous est rapporté en Actes 8.14–24. Pierre et Jean, deux apôtres, sont envoyés de Jérusalem à Samarie pour prier pour les nouveaux convertis qui étaient venus à Christ grâce à la prédication de Philippe ; ils allaient leur imposer les mains et leur communiquer les dons miraculeux du Saint-Esprit.

Que signifie pour vous et moi cette première partie de la suite de la plus belle histoire jamais contée ? Que la révélation qui nous est donnée dans le Nouveau Testament nous est révélée par des hommes inspirés. Nous pouvons être sûrs que le message du Nouveau Testament est exact et infaillible. Dieu donna la puissance à Ses apôtres au travers du baptême du Saint-Esprit ; et les apôtres, à leur tour, en imposant les mains, communiquèrent des dons miraculeux du Saint-Esprit à d'autres Chrétiens. Ainsi, tous les écrivains du Nouveau Testament étaient des hommes inspirés, guidés par l'Esprit. Tout cela nous mène à croire avec confiance que le Nouveau Testament est la révélation de Dieu à l'homme.

CHAPITRE DEUX : "LE SERMON DYNAMIQUE"

Le chapitre deux de LA SUITE DE LA PLUS BELLE HISTOIRE JAMAIS CONTEE est intitulé "Le sermon dynamique". Le jour où l'église fut

établie était un jour de prédication. Tout d'abord, il semble que tous les apôtres parlèrent aux différents groupes ethniques et nationaux, dans leurs langues ou dialectes propres, déclarant "des merveilles de Dieu" (Ac 2.11). Puis Pierre se leva avec les onze et donna un sermon détaillé, parlant peut être en grec, une langue universelle de l'époque, proclamant que Jésus était à la fois Seigneur et Christ (Ac 2.14).

Les personnes qui s'étaient regroupées après avoir entendu le souffle violent, étaient des Juifs, et formaient une audience avec un potentiel phénoménal pour cette première prédication de l'évangile. Ils avaient un potentiel intellectuel. Ils croyaient en Dieu et connaissaient bien les écrits de l'Ancien Testament. Ils étaient prêts, mentalement, à recevoir le message de l'évangile. Ils formaient également une ressource missionnaire ; ils étaient venus de toutes parts de l'empire romain. L'occasion était là pour la propagation de la Chrétienté au travers de ces gens qui recevraient l'évangile et retourneraient plus tard dans leur pays.

*Dieu allait utiliser les dons miraculeux
de l'Esprit... jusqu'à ce
qu' apparaisse la forme écrite
du Nouveau Testament.*

Inspiré, Luc nous fournit un résumé du sermon que Pierre prêcha (Ac 2.14–36). On peut faire divers brefs comptes rendus de ce survol du sermon que Pierre donna ; suivons les éléments formels d'un discours typique, regardant son introduction, son

développement et sa conclusion.

Pierre commença son sermon là où se trouvait son audience. Certaines personnes avaient dit en se moquant : "Ils sont pleins de vin doux" (Ac 2.13). Les prédicateurs de l'évangile peuvent survivre avec presque rien, mais une bonne réputation leur est indispensable. Tout prédicateur qui n'a pas un tempérament fiable et une bonne réputation est voué au désastre avant même qu'il ouvre la bouche. On ne l'écouterà pas, on ne le respectera pas, peu importe son éloquence lors de la présentation de l'évangile.

On ne sera pas surpris de voir Pierre débiter son sermon par une réponse à l'accusation qui avait été faite contre les apôtres. A leur déformation de ce qui s'était passé, il répondit avec deux affirmations : D'abord, il dit clairement ce qu'ils n'étaient pas. Il fit appel à leur bon sens. "Ces gens ne sont pas ivres comme vous le supposez, car c'est la troisième heure du jour" (Ac 2.15). Pierre leur disait : Vous ne pouvez pas expliquer ce phénomène en disant qu'ils sont ivres, car aucun juif normal serait intoxiqué si tôt, le matin d'un jour si important que la Pentecôte. Le bon sens vous dira que nous ne sommes pas ivres. Puis, Pierre affirma ce qui se passait réellement. Il fit appel aux Ecritures quand il dit "C'est ce qui a été dit par le prophète Joël" (Ac 2.16). Puis il cita Joël 2.28-32 (Ac 2.17-21). Ainsi, il ne peut y avoir aucun doute que l'épanchement de l'Esprit le jour de la Pentecôte est, au moins en partie, l'accomplissement de la prophétie de Joël concernant le début de la période appelée "les derniers jours". Nous avons la parole de Pierre là dessus. Ses mots "c'est ce qui a été dit par le prophète Joël" doivent être considérés comme une réponse

nette et définitive à ce sujet.

L'épanchement de l'Esprit marqua le début de l'ère des "derniers jours". Alors que les apôtres étaient habilités par le baptême du Saint-Esprit, l'époque miraculeuse du début de l'église commença. Plus tard, dans le livre des Actes, les apôtres imposèrent les mains sur d'autres Chrétiens, et des fils et des filles prophétisèrent, des jeunes hommes eurent des visions, des vieillards firent des rêves, et des serviteurs et servantes prophétisèrent (Ac 6.6 ; 8.4-8, 14-24 ; 21.8-9). Cet épanchement sur les apôtres était l'origine de la série de miracles des premiers jours de la Chrétienté. Dieu allait utiliser les dons miraculeux du Saint-Esprit communiqués par l'imposition des mains des apôtres, comme guide de l'église naissante jusqu'à ce que la forme écrite du Nouveau Testament apparaisse. Quand le Nouveau Testament fut écrit, et les apôtres ainsi que ceux sur qui ils avaient imposé les mains décédés, l'époque de la naissance miraculeuse de l'église vint à son terme, et commença alors celle de l'Esprit guidant l'église au travers de la Parole écrite.

L'introduction de Pierre indiqua donc à la multitude ce que l'événement était et ce qu'il n'était pas. Il fit appel à leur bon sens et aux Ecritures. Il prit ses auditeurs là où ils étaient et les emmena là où ils seraient prêts à considérer la preuve que Jésus est le Messie.

Le corps du sermon de Pierre consiste en une présentation de diverses preuves qui mènent à croire que Jésus est le Christ. Si on vous demandait de vous tenir devant une foule de milliers de personnes et de faire une liste des preuves que Jésus est le Christ, quelle preuve donneriez-vous ? Voyons quelles preuves Pierre a donné et comparons notre

liste avec la sienne.

Après avoir éliminé les répétitions, Pierre marque et explique cinq preuves. Premièrement, il montre la preuve des miracles de Christ. Il dit "Jésus de Nazareth, cet homme approuvé de Dieu devant vous par les miracles, les prodiges et les signes que Dieu a faits par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes" (Ac 2.22). C'était le témoignage des miracles qui avait convaincu Nicodème que Christ venait de Dieu. Pendant son entretien nocturne avec Christ, Nicodème avait dit : "Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de la part de Dieu ; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui" (Jn 3.2). Si une source d'information tout à fait digne de foi, un document tout à fait plausible, nous déclarait que Jésus fait de vrais miracles, nous serions forcés, à cause de ces témoignages, de répondre aux miracles de Christ de la même façon que le fit Nicodème — nous serions forcés de croire qu'Il venait de Dieu. La Parole de Dieu, la Bible, la source d'information la plus digne de foi, nous témoigne que Christ à fait de véritables miracles. Cette preuve nous pousse à une seule conclusion — Il était "approuvé" par Dieu, confirmé par les miracles qu'Il accompli, étant le Fils de Dieu. Pierre rappela à ses auditeurs les miracles de Christ et demanda qu'ils arrivent à la conclusion logique que ces preuves exigeaient.

Deuxièmement, Pierre plaça devant son audience la preuve de la résurrection. Il dit :

Cet homme, livré selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu, vous l'avez fait mourir en le

clouant (à la croix) par la main des impies. Dieu l'a ressuscité, en le délivrant des liens de la mort, parce qu'il n'était pas possible qu'il soit retenu par elle (Ac 2.23–24).

La résurrection était une part importante de la prédication des apôtres. C'était une argumentation à laquelle les Juifs ne savaient que répondre. La résurrection de Christ rendaient lâches les hommes les plus courageux et rendaient courageux les hommes les plus lâches. Les Juifs qui avaient crié avec vigueur devant Pilate : "Qu'il soit crucifié !" (Mt 27.22) reculaient de peur devant la vérité de la tombe vide. Pierre qui, durant le jugement de Christ avait déclaré rempli de peur : "Je ne connais pas cet homme" (Mt 26.72), prêchait Sa résurrection avec courage devant une grande assemblée, à peu de distance du tombeau vide.

La résurrection nous donne des preuves concluantes que Jésus est le Fils de Dieu. La seule façon de nier la divinité de Christ est de nier Sa résurrection d'entre les morts. La résurrection place le Christianisme dans une catégorie bien à part. Dans le monde des religions, le Christianisme est la seule religion dont le fondateur est ressuscité des morts. Cela confirme Ses revendications, établie l'authenticité de Ses promesses, et prouve la justesse de Sa religion.

Troisièmement, Pierre argumenta avec la preuve des prophéties. Il cita Psaumes 16.8–11, une prophétie qui prédisait la résurrection de Christ :

Je voyais constamment le Seigneur devant moi, Parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé. Voilà pourquoi mon cœur se réjouit et ma langue est dans l'allégresse ; Et même ma chair reposera avec espérance ;

Car tu n'abandonneras pas mon âme dans le séjour des morts, Et tu ne laisseras pas ton Saint voir la corruption. Tu m'as fait connaître les chemins de la vie, Tu me rempliras de bonheur par ta présence (Ac 2.25–28).

Dans sa prophétie, David employa la première personne. Au premier abord, il semblerait qu'il parle de lui-même. Pierre montra qu'il ne pouvait en être ainsi, en portant notre attention sur deux faits. D'abord, il fit référence à la mort de David. Il dit que David, celui qui a prophétisé, était mort, enseveli et qu'il était encore dans son tombeau. Comme preuve, il pointa son doigt en direction de la tombe de David qui se trouvait à Jérusalem et que tout le monde pouvait voir (Ac 2.29). Deuxièmement, il leur rappela la promesse que Dieu fit à David (Ac 2.30). Dieu lui avait promis qu'un de ses descendants viendrait et occuperait son trône (2 S 7.12). Cette promesse, dit Pierre, fut accomplie en Christ, car Dieu l'a ressuscité d'entre les morts (Ac 2.31), le plaçant à Sa droite sur un trône spirituel. Jésus vint au monde suivant la lignée de David et est maintenant assis sur un trône spirituel à la droite de Dieu, régnant comme Roi sur son royaume terrestre, l'église.

A la fin de son sermon (Ac 2.34–35), Pierre fit une argumentation semblable, avec une prophétie provenant de Psaumes 110.1. Les références qu'il fit aux prophéties (Ps 16.8–11 ; 110.1) prouvèrent que Celui que Dieu enverrait, ressusciterait des morts et serait exalté à la droite de Dieu. Jésus, par Sa resurrection et Son exaltation, avait clairement accompli ces deux prophéties.

Quatrièmement, Pierre utilisa la preuve des

témoins. Il dit : “Ce Jésus, Dieu l’a ressuscité ; nous en sommes tous témoins” (Ac 2.32). Les Juifs devaient reconnaître que la prophétie à laquelle Pierre faisait référence prédisait une résurrection. Pierre tentait de confirmer que Christ était ressuscité des morts et avait accompli cette partie de la prophétie. Il força ses auditeurs à faire face au témoignage de ceux qui avaient vu Jésus ressuscité. Un témoin est une preuve de haute qualité. N’importe quel tribunal acceptera la preuve d’un témoin tant qu’il n’y a pas de contradiction dans son témoignage. Dieu n’a pas seulement affirmé la résurrection de Son Fils dans Sa Parole, mais Il plaça dans Sa Parole les déclarations de témoins qui, après Sa résurrection d’entre les morts, l’ont vu, l’ont touché, ont mangé avec Lui, et l’ont étudié. Qui pourrait refuser un tel témoignage ?

*Ses miracles, Sa résurrection d’entre
les morts, Son accomplissement
des prophéties, la déclaration des
témoins, et la descente du Saint-Esprit
prouvent que Jésus est Celui
qui fut promis par Dieu, le Christ,
et qu’Il est Seigneur.*

Cinquièmement, Pierre porte notre attention à la preuve de *la descente du Saint-Esprit*. Il dit : “Elevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l’Esprit Saint qui avait été promis, et il l’a répandu, comme vous le voyez et l’entendez” (Ac 2.33). Juste avant Son départ au ciel, Il s’engagea à envoyer la promesse

du Père faite aux apôtres (Lc 24.46–49). La multitude avait vu et entendu les résultats de l'épanchement de l'Esprit. Ainsi, ils avaient une confirmation miraculeuse que Jésus était monté à la droite du Père, avait reçu du Père la promesse de l'Esprit, et avait envoyé l'Esprit sur les apôtres.

Ces cinq signes, ces cinq preuves établissent une conclusion indéniable. Pierre captura l'attention de son audience sur cette conclusion en utilisant le mot "donc". Quelqu'un a dit : "Chaque fois que vous voyez le mot *donc* dans le Nouveau Testament, vous devriez vous arrêter et voir le pourquoi de ce mot, car le mot donc a toujours une bonne raison d'être". Pierre dit : "Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié" (Ac 2.36). Ses miracles, Sa résurrection d'entre les morts, Son accomplissement des prophéties, la déclaration des témoins, et la descente du Saint-Esprit prouvent que Jésus est Celui qui fut promis par Dieu, le Christ, et qu'Il est Seigneur.

Que signifie pour nous cette partie de la suite de la plus belle histoire jamais contée ? Ne sommes nous pas convaincus que Christ est le centre du Christianisme ? Si l'on prouve que Jésus est le Christ, on prouve la crédibilité du Christianisme. Si Pierre n'avait pas pu prouver que Christ était le Fils de Dieu, qu'Il était mort pour nos péchés et ressuscité d'entre les morts, le Christianisme serait mort le jour de sa naissance !

CHAPITRE TROIS : "LE CRI DU CŒUR"

Le troisième chapitre de LA SUITE DE LA

PLUS BELLE HISTOIRE JAMAIS CONTEE est intitulé "Le cri du cœur". De nombreux auditeurs furent vivement touchés par le sermon de Pierre. Tourmentés dans leur conscience, ils s'écrièrent devant Pierre et les autres apôtres.

Luc écrivit : "Après avoir entendu cela, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Frères, que ferons-nous ?" (Ac 2.37). Une autre traduction serait : "ils furent transpercés au cœur". Ce "perçement" du cœur n'est pas comme quand on se perce le doigt avec une aiguille, ou une épine. C'est une expression qui signifie quelque chose comme le brisement du cœur ou une flèche transperçant le cœur. Cette même phrase est utilisée dans un contexte différent en Actes 7.54 : "En entendant cela, ils furent exaspérés dans leurs cœurs, et ils grinçaient des dents contre lui". Dans ce cas, les Juifs réagirent avec fureur au sermon d'Etienne. Leur cœur était rongé par la colère et par la haine. Les Juifs qui répondirent au sermon de Pierre étaient écrasés par leur condamnation ; ils étaient désespérés à cause de leur culpabilité.

Peut être que les gens qui s'écrièrent ont en fait interrompu le sermon de Pierre. Les interruptions ne sont pas toujours souhaitables, mais celle ci fut vraiment bénie. J'ai entendu qu'il y a de nombreuses années, un prédicateur nommé Rue Porter fut interrompu durant sa prédication, par un homme qui avait une question : "Est-ce que je peux être baptisé tout de suite ?". Rue Porter arrêta sa prédication, regarda l'homme droit dans les yeux, et dit : "Mon sermon peut attendre. Si vous voulez être baptisé, nous arrêterons ce sermon, et vous baptiserons en Christ. Puis nous reviendrons ici et

je finirai mon sermon." Une interruption de la sorte ne serait pas une intrusion mais une inspiration.

Leur question était pleine de ferveur. Ils ne demandèrent pas d'une façon nonchalante "Que ferons-nous ?". Leur question ressemblait plutôt à ceci : "Mais qu'est-ce qu'on peut faire maintenant ? On est mal parti. Est-ce qu'il y a encore de l'espoir ?" Ils posèrent leur question avec une gravité désespérée et avec véhémence.

Pretez attention à leur question : "Hommes frères, que ferons-nous ?" Ils s'adressaient à des Juifs comme eux, d'où le terme "frère". Il y avait une connotation de nationalité, pas de religion. Leur question est une expression de la plus grande question au monde : "Que devons-nous faire pour être sauvé ?" Ils avaient réalisé que devant Dieu, ils étaient dans une situation horrible. Ils avaient participé à la crucifixion du Messie, le Sauveur que Dieu avait envoyé dans le monde. Le sermon de Pierre met le péché de ses auditeurs devant leur nez en énormes caractères gras (Ac 2.23).

Durant votre vie, vous avez dû répondre à de nombreuses questions importantes ; mais vous êtes-vous posé la question "Que dois-je faire pour être sauvé ?" et y avez-vous répondu selon la vérité du Nouveau Testament ? Le Jour de la Pentecôte, d'autres personnes ont entendu le sermon de Pierre, et ont été témoins des miracles de la Pentecôte, mais ont tourné le dos et se sont éloignés sans faire face à leur culpabilité, et sans se poser cette question. Le péché dans la vie d'un homme est une tragédie, une tragédie telle que Christ a dû venir dans ce monde et mourir sur la croix pour fournir une expiation du péché. Il existe une tragédie encore plus grande.

Quand quelqu'un refuse de faire face à sa culpabilité devant Dieu et ne cherche pas la solution de Dieu, il fait l'expérience de la plus grande des tragédies.

CHAPITRE QUATRE : "LA REPOSE DEFINITIVE"

Le quatrième chapitre de ce livre, LA SUITE DE LA PLUS BELLE HISTOIRE JAMAIS CONTEE, est le chapitre intitulé "La réponse définitive". Pierre donna une réponse très directe à la question de la foule convaincue : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Ac 2.38).

Peu avant Son ascension, notre Seigneur donna ce que nous appelons la Grande Mission. Trois récits de cette Grande Mission nous sont donnés dans le Nouveau Testament : Matthieu 28.18–20 ; Marc 16.15–16 et Luc 24.46–47. Chacun d'eux insiste sur un point particulier. Marc 16.15–16 fait ressortir la condition de la foi. Luc 24.46–47 insiste sur la repentance et la rémission des péchés. Matthieu 28.18–20 souligne l'importance du baptême. Ces trois récits nous indiquent que le salut ou la rémission des péchés par la grâce de Dieu nous est offerte avec trois conditions : la foi, la repentance et le baptême. Le choix des termes de ces trois récits de cette Grande Mission ne laisse aucun doute quand à cela.

Les trois conditions exprimées dans cette Grande Mission se trouvent dans la réponse que Pierre donna à la question de la foule. Le sermon de Pierre avait engendré une foi en Christ dans leur cœur, et cette foi les avait poussés à demander des

instructions. La réponse que Pierre donna aux Juifs fait donc mention précisément de la repentance et du baptême, les deux autres conditions mentionnées dans la Grande Mission. Il dit : "Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ;..." (Ac 2.38). Remarquez la place que Pierre donne à la rémission, ou pardon, des péchés dans sa réponse. Il ne promet pas le salut ou le pardon des péchés avant le baptême, mais après. Pierre était guidé par le Saint-Esprit, et la réponse qu'il donne est celle du Saint-Esprit, pas la sienne.

S'il reste quelque doute que le baptême est pour le pardon des péchés, Actes 22.16 devrait enterrer cette question une fois pour toutes.

La réponse que reçurent ceux qui s'écrièrent était trop claire pour être mal comprise. Afin d'esquiver la force et l'effet de sa réponse, certains chefs religieux ont dit que le mot "pour" en Actes 2.38 est traduit d'un mot grec qui ne veut pas dire "afin de" mais "à cause de". En comparant les nombreuses traductions de la Bible, on peut voir que le mot grec *eis* est correctement traduit par "pour" ou "afin". Vous pouvez tous les examiner, ils traduisent tous le mot grec *eis* par "pour" ou "afin", ou une phrase équivalente. Aucun d'eux n'est traduit par "à cause de". La réponse de Pierre place clairement le pardon des péchés après le

baptême. Acceptons donc la réponse de Dieu à la plus grande question jamais posée, et ne laissons personne trouver une explication qui nous convaincrait du contraire.

Quelqu'un a dit que chaque verset du Nouveau Testament a son jumeau. C'est un peu exagéré, mais il y a un peu de vrai dans cette affirmation. Certains versets du Nouveau Testament ont leur jumeau, et quand on le regarde on voit une autre façon d'exprimer la même vérité. Quel est le frère jumeau de Actes 2.38 ? C'est Actes 22.16. Saul était venu à Damas pour trouver la réponse à sa question "Que dois-je faire Seigneur ?" Il était croyant car il avait vu le Seigneur, lui avait parlé, et avait été convaincu par Lui. Son esprit de pénitence est indiqué par la question qu'il posa au Seigneur. Il avait même reconnu le Seigneur, comme on le voit clairement dans sa question ; mais on lui avait dit d'aller à Damas, et là on lui dirait ce qu'il devait faire. Il attendit à Damas pendant trois jours dans un esprit de prière et de pénitence, avant de recevoir la réponse à sa question. Ananias lui fut envoyé avec la réponse. Que lui dit-il ? La réponse qu'Ananias lui donna est, on pourrait dire, le jumeau de Actes 2.38. Il dit : "Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant son nom." S'il reste quelque doute que le baptême est pour le pardon des péchés, Actes 22.16 devrait enterrer cette question une fois pour toutes.

Un jeune homme qui suivait des cours dans une université religieuse privée me dit un jour que son professeur de Bible ne croyait pas que le baptême devait être administré pour le pardon des péchés, et qu'il enseignait cette doctrine dans sa classe. Je

lui demandai : "Et que faites-vous à ce sujet ?". Il me répondit que sa mère lui avait suggéré d'aller le trouver après la classe et de lui demander d'expliquer Actes 2.38. C'est ce qu'il fit. Il ouvrit sa Bible en Actes 2, alla le trouver après la classe et lui demanda respectueusement de lui expliquer le verset 38. Le professeur lui dit que Actes 2.38 veut dire "à cause de" la rémission des péchés et non pas "pour" la rémission des péchés. En rentrant chez lui, il raconta cela à sa mère qui lui dit de demander au professeur d'expliquer Actes 22.16. Il fit ainsi. Il ouvrit sa Bible en Actes 22, alla le trouver après la classe et lui demanda respectueusement de lui expliquer le verset 16. Savez-vous ce que le professeur dit ? Il lui dit qu'il n'essayait pas d'expliquer ce verset mais sautait directement au verset suivant. Au moins, pensa l'étudiant, le professeur est honnête. On ne peut pas contourner Actes 22.16. Ce verset doit être accepté ou rejeté.

Pierre nous indique que la réponse qu'il donna à cette question de grande importance était la réponse de Dieu pour l'Ere Chrétienne, l'époque finale de l'histoire humaine. Il dit : "Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera" (Ac 2.39). "Vous et vos enfants" est une expression qui s'applique aux Juifs qui répondraient à l'évangile, et "Pour tous ceux qui sont au loin" est une expression qui doit s'appliquer ou inclure les païens qui, avec le temps, allaient entendre, accepter et obéir à l'évangile. "En aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera" est une phrase qui inclut tous les Juifs et païens qui dans l'avenir accepteraient l'évangile et

viendraient à Christ. Si les païens ne sont pas inclus dans la phrase “pour tous ceux qui sont au loin”, ils le sont assurément quand Pierre dit : “en aussi grand nombre”. Pierre annonce le plan de Dieu, non seulement pour le Jour de la Pentecôte, mais pour tous les jours à venir de l’âge chrétien. Il donna la réponse définitive de Dieu à la question : “Que dois-je faire pour être sauvé ?”.

CHAPITRE CINQ : LA REPONSE QUI RESSEMBLE A UN REVE

Le cinquième chapitre de ce livre, LA SUITE DE LA PLUS BELLE HISTOIRE JAMAIS CONTEE, est intitulé “La réponse qui ressemble à un rêve.” Luc nous raconte comment le premier sermon du message de l’évangile concernant le salut fut accepté. Il dit : “Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes” (Ac 2.41).

On ne nous dit pas combien de temps Pierre et les apôtres prêchèrent ce matin là. Le sermon de Pierre était très certainement plus long qu’un sermon typique d’aujourd’hui. Luc écrit : “Et, par beaucoup d’autres paroles, il rendait témoignage et les exhortait, en disant : Sauvez-vous de cette génération perverse !” (Ac 2.40). Non seulement Pierre les a-t-il convaincus avec des preuves et des arguments ; il les a aussi bousculés avec des témoignages et exhortations.

L’audience attentive accepta le message de Pierre et agit. Luc raconte : “Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et en ce jour-là, furent ajoutées environ trois mille âmes” (Ac 2.41). Ces gens n’étaient pas de simples auditeurs de la parole ; ils

se mirent à l'œuvre (Jc 1.25). Ils ne l'écoutèrent pas seulement ; ils décidèrent de la vivre. Une femme qui assistait à un service religieux commença à se sentir mal, et elle sorti en espérant que l'air frais lui ferait du bien. Comme elle se sentait mieux et que le service n'était pas encore terminé, elle retourna à l'intérieur pour participer au reste du culte. Elle s'assis sur un pieu à l'arrière à côté d'un homme auquel elle murmura : "Le sermon est-il terminé ?". L'homme lui murmura : "Il a été prêché, il ne reste plus qu'à le faire !" Ce qui est tragique n'est pas que nous écoutions des sermons ; la tragédie réside dans le fait que la plupart des gens ne font que cela : les écouter. Quelques uns, pourtant, parmi la grande multitude qui entendit la prédication de Pierre ne furent pas seulement convaincus par son message mais, en y soumettant leur esprit et leur vie, furent convertis à Christ.

Trois mille âmes reçurent la Parole avec joie et furent baptisés. Avant même que quelqu'un puisse se convertir, il doit recevoir la Parole du salut avec joie. Une des raisons majeures pour laquelle davantage de personnes ne se convertissent pas est qu'elles ne reçoivent pas la Parole dans leur cœur avec joie. La Parole sera toujours agissante si elle est acceptée avec joie.

Pouvez-vous imaginer trois mille personnes acceptant Christ en même temps ? Durant une réunion d'évangélisation durant laquelle j'ai eu l'honneur de prêcher le Christ, trente personnes sont venues le dernier jour pour être baptisés en Christ. Nous étions tous remplis de joie, mais il nous faudrait multiplier ce jour-là par cent pour comprendre ce qui se passa le Jour de la Pentecôte. J.W. McGarvey

a calculé qu'il faudrait presque cinq heures pour que douze hommes baptisent trois mille hommes, en supposant que l'on prenne une minute pour chaque baptême. On ne sait pas comment les apôtres ont fait. Peut être qu'un apôtre baptisa un homme et lui demanda d'en baptiser d'autres à son tour. Peu importe la méthode employée, quelle journée ! Ce fut le genre de réponse dont rêve tout prédicateur.

CHAPITRE SIX : "LE CORPS SPECIFIQUE"

Le sixième chapitre de ce livre est intitulé "Le corps spécifique". Les trois mille personnes qui furent baptisées en Christ nous sont présentées par Luc comme l'église.

Les prophètes avaient prévus qu'un royaume unique de Dieu viendrait (Dn 2.44). Quand il préparait la venue du Messie, Jean-Baptiste déclara que le royaume des cieux était proche (Mt 3.1-2). Durant Son ministère Christ lui-même, le Messie venu de Dieu, fit appel à la repentance car le royaume des cieux était proche (Mt 4.17). Après sa résurrection d'entre les morts, pendant les quarante jours qui précédèrent Son ascension, Christ parla avec Ses disciples et Ses apôtres concernant le royaume à venir (Ac 1.3). Durant Son dernier entretien avec Ses apôtres, Christ leur dit d'attendre ce que le Père leur avait promis (Ac 1.4). Dix jours après son ascension, un dimanche matin, le moment tant attendu arriva. Avec l'épanchement de l'Esprit Saint (Ac 2.1-4), la première prédication de l'évangile après la résurrection de Christ (Ac 2.14-36), et la réponse que trois mille âmes firent à l'évangile, l'église était née. Ceux qui furent lavés

dans le sang de Christ lorsqu'ils obéirent à l'évangile formèrent l'église de Christ. Depuis ce jour jusqu'à aujourd'hui, chaque fois que quelqu'un entend l'évangile et y obéi avec joie en étant baptisé en Christ par la foi, avec repentance et confessant Jésus comme étant le Fils de Dieu, il est ajouté à l'église (Ac 2.47) — à ces premiers hommes, ces trois mille âmes qui vinrent à Jésus au tout début, à la Pentecôte.

A partir de la Pentecôte dans les Actes, on parle de l'église comme une réalité présente et vivante, non plus comme une promesse ou une prophétie. Luc dit à la fin de Actes 2 : "Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés" (Ac 2.47). A la fin du deuxième sermon de Pierre relaté dans le livre des Actes, Luc écrivit : "Cependant, beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à (environ) cinq mille" (Ac 4.4). A la suite de la mort d'Ananias et de Saphira, Luc écrivit : "Une grande crainte saisit toute l'Eglise et tous ceux qui apprirent ces choses" (Ac 5.11). Quand une persécution survint à la suite de la lapidation d'Etienne, Luc dit : "Il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Eglise qui était à Jérusalem ; (et) tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie" (Ac 8.1). Donc, selon Luc, l'église, l'unique royaume de Dieu était venu.

On raconte qu'un jour quelqu'un vint vers Marshall Keeble, le grand prédicateur noir de l'évangile, et montrant son propre cœur du doigt lui dit : "Frère Keeble, j'aime bien le sentir. J'aime bien le sentir, juste là." Frère Keeble était doué pour répondre d'une façon inoubliable quand il était coincé. En montrant sa Bible, il répondit à cette

personne : "Et bien moi, j'aime bien le lire, j'aime bien le lire, juste là." Les émotions sont importantes, bien sûr, mais nous ne devons pas nous laisser mener par elles. Seule la Bible, Parole de Dieu, doit nous guider. Quand nos émotions ont pour base notre réception sincère de Sa Parole et notre obéissance, nous pouvons avoir la vraie joie dont parle le Nouveau Testament.

Nous devrions être si reconnaissant que Dieu nous ait donné un guide sûr et rassurant pour le salut, Sa Parole de vérité ! Dans ce monde de confusion religieuse, nous pouvons nous tourner vers la parole et lire l'histoire de l'église que Dieu a établie, comment on y entre et comment on y vit quand on en fait partie.

CONCLUSION

Refermons le livre LA SUITE DE LA PLUS BELLE HISTOIRE JAMAIS CONTEE et pensons à ce que nous venons de lire. Il nous vient tout à coup à l'esprit que nous avons réfléchi au sujet de quelque chose plus important que quoi que ce soit qui apparaisse dans les journaux, les informations régionales ou nationales à la télévision. Nous avons pu tirer les rideaux qui nous masquaient le passé et, à travers le livre inspiré des Actes des Apôtres, voir l'événement le plus historique et ayant une portée considérable dans l'histoire du monde (après bien sûr, la vie, la mort et la résurrection de Jésus). Nous avons été témoin du début de l'église, l'unique et tant attendu royaume de Dieu. Avec ses débuts, nous avons assisté à l'inauguration de l'époque finale dans l'histoire humaine, l'Ere Chrétienne ou l'époque "des derniers jours".

Un autre livre suit en rang d'importance, le livre que nous venons de lire. Nous pourrions le nommer LA TROISIEME PLUS BELLE HISTOIRE JAMAIS CONTEE ou LA SUITE DE LA SUITE DE LA PLUS BELLE HISTOIRE JAMAIS CONTEE. Ce serait l'histoire de votre conversion à Christ, le moment ou vous êtes devenu une partie de l'église que Christ a construite. Le récit, bien entendu, serait différent pour chacun de nous. Pour nombre d'entre nous, l'histoire pourrait facilement être écrite, mais pour d'autres l'histoire ne pourrait pas être écrite du tout, simplement parce qu'elle n'est pas encore arrivée. Dans quelle situation vous trouvez-vous ? L'histoire est-elle déjà arrivée ? Etes-vous devenu un Chrétien du Nouveau Testament ?

Si vous n'êtes pas un Chrétien, vous savez maintenant comment le devenir. En recevant avec joie la Parole de l'Évangile et en y obéissant, vous pouvez naître dans le royaume de Dieu, ce royaume que nous avons vu en Actes 2. Que ces réflexions sur l'histoire qui suit la plus belle histoire jamais contée vous conduisent à prendre l'ultime décision de devenir Chrétien.

QUESTIONS POUR ETUDE ET DISCUSSION

1. Dans quel sens pouvons-vous dire que l'établissement de l'église est la suite de la plus belle histoire jamais contée ?
2. Quelle preuve pouvez-vous donner du fait que seuls les apôtres furent baptisés du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte ?
3. Discutez les raisons divines du baptême du

Saint-Esprit des apôtres.

4. Quelle est pour nous aujourd'hui la signification du baptême du Saint-Esprit des apôtres ?
5. Discutez la preuve que Pierre présenta dans son sermon pour la divinité de Christ.
6. Quelle fut l'introduction du sermon de Pierre?
7. Dans quel sens la résurrection de Christ est-elle vitale dans le plan de rédemption de Dieu ? Pourrions-nous de quelque manière considérer Christ comme étant le Fils divin de Dieu s'Il n'était pas ressuscité d'entre les morts ?
8. Décrivez dans vos propres termes la réaction de la multitude exprimée par la phrase "le cœur vivement touché".
9. Pouvez-vous penser à quelque chose de pire que d'être dans le péché ?
10. Les trois récits de la Grande Mission ont mis l'accent sur différents points concernant les conditions de salut. Expliquez.
11. Comment Actes 22.16 clarifie-t-il Actes 2.38.
12. Décrivez les difficultés rencontrées si l'on tentait de baptiser trois mille personnes le même jour.
13. Quelle serait la troisième plus belle histoire jamais contée ?